

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine

Chapitre: La restauration de l'Etat d'Israël - Thème: Les symboles de l'Etat d'Israël

Auteur: Michel Laffitte - Classe: Terminale

Titre: L'Etat d'Israël: symboles juifs et nationalisme ouvert



Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de Terminale dont le programme d'histoire est centré sur le monde après la Seconde Guerre mondiale.



Objectifs pédagogiques

- Connaître la situation politique de l'Etat d'Israël à travers ses références symboliques ancrées dans un passé multiforme.
 - Savoir pourquoi et comment les symboles de l'Etat se sont imposés à la suite de débats d'ordre idéologique qui rendent compte du pluralisme politique d'une démocratie moderne.
 - Comprendre pourquoi ce débat autour des symboles de l'Etat est toujours nourri par des questions liées aux transformations politiques internes à Israël et aux mutations géopolitiques régionales et mondiales.
- Objectifs cognitifs:
 - Connaître l'origine historique des symboles de l'Etat.
 - Savoir analyser et comprendre le lien que ces symboles entretiennent avec la mémoire et l'histoire des Juifs.



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- La situation politique, économique et sociale des populations juives dans les décennies qui précèdent et qui suivent la fondation de l'Etat d'Israël.
- Les difficultés d'installation de cet Etat, dans une situation de guerre quasi-permanente.
- Les tensions entre les courants idéologiques qui traversent le sionisme. (Voir à ce sujet le cours consacré au développement de l'idée sioniste)



Notes de
L'enseignant



Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- La situation politique, économique et sociale des Juifs à l'époque contemporaine.
- L'échiquier politique du Proche-Orient au XXème siècle.



Difficultés envisagées

Il faut inscrire cette étude dans le contexte des débats actuels en Israël. Bien que minoritaire, la remise en cause, en Israël même, des symboles d'un l'Etat qui affirme sa judéité, est à la fois symptôme de crise politique et de vitalité démocratique: comment intégrer progressivement la minorité israélienne arabe, de confession musulmane, à la vie démocratique tout en préservant des symboles faisant exclusivement référence au judaïsme. Plus largement, comment Israël peut-il parvenir à préserver son identité d'origine, tout en fonctionnant en démocratie ouverte dans un environnement géopolitique pourtant longtemps hostile. Ces contradictions nourrissent un débat politique et la tâche de l'historien est de rendre compte de la complexité du réel.

En ce sens, il faut faire attention de ne pas tomber dans un discours émotionnel qui interdise de réfléchir aux débats autour des symboles de l'Etat.



Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Elie BARNAVIE, *Histoire universelle des Juifs*, Hachette, 1992

Francine CICUREL (sous la direction de), *Anthologie du judaïsme*, Nathan, 2007, 460 p.

Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Collection Bouquins, Cerf/Robert Laffont, 1993, 1635 p.

Frédéric ENCEL et François THUAL, *Géopolitique d'Israël*, Points, Seuil, 500 p.

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

Frédéric ENCEL, *Géopolitique de Jérusalem*, Champs Flammarion, 2008, 300 p.



Expressions clés

Etat-nation: La notion juridique d'Etat juxtaposée à celle d'une nation constituée d'un peuple uni par un sentiment d'appartenance est un des fondements de la Révolution française de 1789. Israël a hérité de la conception française, issue de la philosophie des Lumières, d'une nation contractuelle fondée sur la volonté des individus de vivre ensemble. Cette conception est à l'opposé de la définition "völkisch" prussienne, née

en réaction à la Révolution française, qui conçoit la nation comme une communauté organique dans laquelle les droits de l'individu sont dissous. Rappelons qu'un Etat peut englober plusieurs nations, comme le Royaume-Uni, et qu'il existe des nations sans Etat, à l'exemple des Kurdes.

Lieu de mémoire: Ce concept forgé par l'historien Pierre Nora part du constat que l'histoire s'écrit, sous la pression des mémoires collectives, comme une revalorisation du passé, en compensation d'une modernité anxieuse vécue comme un déracinement. Du plus concret au plus abstrait, du plus simple au plus élaboré, le lieu de mémoire englobe aussi bien un monument ou un personnage, qu'un emblème ou une institution, investis d'une charge émotionnelle collective. Les symboles d'un Etat en font donc partie comme des objets d'une histoire culturelle ayant des enjeux politiques.

Mémoire: Rappelons que, pour les historiens, la mémoire est différente de l'histoire. Contrairement à l'histoire qui est une enquête par recoupement et confrontation des traces du passé, en vue d'en construire un récit critique tendant vers la vérité, la mémoire est le récit vécu ou transmis d'un événement, récit dans lequel interfèrent des refoulements et des déformations inhérents au processus mémoriel. Pour Pierre Laborie, l'historien est un "trouble-mémoires" par son approche critique des mythes et symboles portés par les mémoires qui sont des enjeux de pouvoirs.



Repères chronologiques

1947:

- Février: Ernest Bevin, secrétaire au Foreign Office, déclare que le Royaume-Uni s'en remet au vote de l'ONU pour résoudre le problème de la Palestine. L'Agence juive décide de concrétiser le programme annoncé en mai 1942 lors de la conférence de l'hôtel Biltmore à New-York: la fondation d'un Etat juif.
- 29 novembre: L'Assemblée générale de l'ONU se prononce en faveur de la partition de la Palestine et pour un statut international séparé de Jérusalem. Dès le lendemain, les Arabes de Palestine lancent des attaques, des émeutes qui entraînent les contre-offensives de la Haganah, ainsi que des actes terroristes de l'Irgoun et du groupe Stern.

1948:

- 19 mars: Volte-face des Etats-Unis qui demandent de suspendre l'application de la résolution du 29 novembre et de mettre en place une tutelle provisoire de l'ONU sur la Palestine. Cette volte-face suscite la consternation dans le mouvement sioniste. Malgré l'hostilité du Département d'Etat, le président des Etats-Unis Truman s'engage auprès de Chaïm Weizmann à reconnaître Israël dès sa création.
- Avril: La Haganah est victorieuse des groupes palestiniens et prend possession de la plupart des territoires assignés aux Juifs. Un appareil d'Etat commence à fonctionner, comblant le vide créé par le retrait britannique.
- 14 mai: Déclaration d'indépendance d'Israël dans une situation de chaos due au refus des Britanniques, hostiles au partage de la Palestine, de transmettre avant le 15 mai, leurs pouvoirs aux Juifs et aux Arabes.
- 15 mai: à 0h11, les Etats-Unis reconnaissent le nouvel Etat.

1949:

- Jérusalem-Ouest est proclamée capitale de l'Etat d'Israël.

1953:

- Loi votée par la Knesset de construction du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem

1963:

- Début des fouilles systématiques sur le site de Massada.

1967:

- 29 juin: A l'issue de la guerre des Six jours, la Knesset vote l'annexion de Jérusalem-Est, conquise sur les troupes jordaniennes: Jérusalem est ainsi de facto réunifiée. Un programme de fouilles systématiques est organisé autour de l'emplacement présumé du temple de Salomon.

1980:

- La loi fondamentale israélienne qui proclame Jérusalem capitale "éternelle et indivisible" d'Israël est condamnée par les résolutions 476 et 478 du Conseil de sécurité de l'ONU. Parmi les membres permanents, les Etats-Unis ont voté contre la résolution 476 sans utiliser leur droit de veto, la France et le Royaume-Uni se sont abstenus. Ils ont cependant voté la résolution 478 évoquant une violation du droit international et les Etats-Unis se sont alors abstenus.
- Création du chekel.

1995:

- Le Congrès des Etats-Unis vote le *Jerusalem Embassy Act* recommandant le transfert de l'ambassade américaine de Tel-Aviv à Jérusalem, décision jamais appliquée par les présidents, liés par les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU qui ont force de traités internationaux.

**Déroulement précis du cours****L'ETAT D'ISRAËL: SYMBOLES JUIFS ET NATIONALISME OUVERT**

Les symboles d'un Etat-nation se composent d'une série de représentations simples qui donnent corps au sentiment d'appartenance nationale: texte fondateur, drapeau, hymne national, emblèmes, monnaie, lieux de mémoire inscrits dans la géographie du territoire national, calendrier de commémorations.

1 LES PRINCIPES FONDATEURS DE L'ETAT**1.1 LA DECLARATION D'INDEPENDANCE ISSUE D'UN CONSENSUS POLITIQUE.**

Le 14 mai 1948 à 16 heures, veille de Chabbat, David Ben Gourion s'est déplacé dans le musée d'art de Tel-Aviv, situé dans la maison de Meir Dizengoff, premier maire de cette agglomération fondée en 1919, pour proclamer l'indépendance de l'Etat d'Israël. La cérémonie dure une demi-heure dans un contexte international très tendu. (Voir la chronologie)

David Ben Gourion, président de l'exécutif de l'Agence juive depuis 1935, siège à la tribune parmi ses pairs de l'Administration nationale, c'est-à-dire l'exécutif provisoire constitué en avril. Deux jours avant, ses dix membres avaient décidé à une courte majorité de six voix qu'un Etat juif serait proclamé au moment même où expirerait le mandat britannique. Derrière David Ben Gourion, deux drapeaux encadrent un grand portrait de Theodor Herzl. La séance s'ouvre par l'hymne national (Voir un des chapitres suivants) entonné par 200 délégués présents, suivi de la lecture par David Ben Gourion du texte de la Déclaration d'indépendance. (Doc A)

Le texte a fait l'objet d'âpres négociations au sein de l'Agence juive. Finalement, une définition des frontières fixées par la résolution de l'ONU y est abandonnée, au profit d'un point de vue inspiré par la Déclaration de Philadelphie du 4 juillet 1776 proclamant l'indépendance des Etats-Unis: L'Etat ne pouvait s'imposer unilatéralement des frontières.

Second problème, le nom du futur Etat. La Judée a été proposée, mais le terme ne recouvre que la région entre Hébron et Jérusalem, ainsi que Sion, avant que l'option se fixe sur le mot "Israël" qui évoquait déjà le mot en usage désignant le peuple juif.

Enfin, à l'exemple de la Déclaration de Philadelphie, la référence à Dieu est explicite. Cependant, il ne s'agit pas ici d'un vague déisme dans lequel se retrouveraient Juifs, chrétiens et musulmans, mais bien d'une référence à l'histoire juive. L'exigence de David Zvi-Pinkas du parti sioniste-religieux, de mettre l'accent sur la promesse de Yahvé de donner cette terre aux Juifs, en signe d'Alliance éternelle, s'est heurtée à Aharon Zisling. Dirigeant du parti marxiste Mapam et futur ministre de l'agriculture, Zisling s'est insurgé, au nom de la liberté de conscience, contre les prétentions "théocratiques" des sionistes-religieux. Le débat est tranché par David Ben Gourion qui satisfait les deux parties en composant entre les principes religieux et laïcs.

La lecture du texte définitif par David Ben Gourion, le 14 mai 1948, est suivie de la bénédiction traditionnelle prononcée par le rabbin Maimon: "Loué soit l'Eternel, notre Dieu, Roi de l'Univers, qui nous a fait vivre, nous a préservés et nous a fait parvenir jusqu'à ce jour." Ben Gourion lit ensuite l'acte portant création du Conseil d'Etat, remplaçant le Conseil du peuple, dont la première décision est d'abroger les lois restrictives britanniques, en premier lieu le Livre blanc de 1939 qui restreignait l'immigration.

Après un tonnerre d'applaudissements, les membres du Conseil d'Etat, représentant toutes les tendances politiques, signent le texte de la Déclaration d'indépendance. L'hymne national est alors interprété par un orchestre philharmonique et Ben Gourion lève la séance par cette phrase: "L'Etat d'Israël est établi". Une ambiance d'allégresse s'empare de la salle et de la foule massée devant le bâtiment.

1.2 L'ENJEU SYMBOLIQUE DU TERRITOIRE

Le territoire d'Israël, forgé par le hasard des combats et par une présence préalable de points de peuplement et de résistance juive armée en Palestine, ne correspond que de loin au territoire ancestral décrit dans la Bible. Alors que le plan de partage voté en novembre 1947 par l'ONU proposait un territoire disjoint ou éclaté, Israël dispose au printemps 1949, à la suite de la guerre d'indépendance ou première guerre israélo-arabe, d'un territoire continu. Cependant, comme le remarque F. Encel (Voir la bibliographie), "l'Etat hébreu des temps modernes naquit puis se développa sur une portion historiquement secondaire du territoire hébreu d'antan": la Galilée et le Néguev, alors que les Hébreux avaient toujours tourné le dos à la mer et

que le cœur du récit biblique concerne la "Montagne", soit la dorsale cisjordanienne aux fortes densités de peuplement arabe. Atteindre Jérusalem, en tant que lien historique, a dès lors constitué une priorité absolue de David Ben Gourion.

2 LES ATTRIBUTS D'UN ETAT INDEPENDANT

2.1 UN DRAPEAU "SYMBIOTIQUE"

Le drapeau d'Israël, officiellement adopté le 28 octobre 1948 par le président de l'Etat, est formé de deux bandes bleues séparées par une étoile de David sur fond blanc. David est une référence fondamentale du nouvel Etat: premier fondateur d'un Etat hébreu centralisé et puissant, il abandonne Hébron, capitale du royaume de Juda, au profit de Jérusalem.

L'étoile à six branches est d'abord commune à plusieurs peuples de l'Antiquité et est attestée comme symbole du peuple juif depuis le VII^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, sur un sceau trouvé à Sidon. Son usage réapparaît à partir du XIII^{ème} siècle sur les *mezouzot* et ce n'est qu'à partir du XIV^{ème} siècle que l'expression *magen David* (bouclier de David) lui est associée. Peinte, selon la tradition kabbalistique, sur les boucliers de ses soldats, l'étoile à six branches nous apparaît comme un symbole moins rituel que politique. Elle figure, comme symbole héraldique, sur les sceaux des communautés juives de Prague, puis de Vienne et d'Amsterdam. Cependant, jusqu'au XIX^{ème} siècle, il est difficile de distinguer le fait religieux du fait politique. Dans les milieux kabbalistiques, considéré comme le "bouclier du fils de David", c'est-à-dire du Messie, le *magen David* est symbole de rédemption, avant de devenir celui de l'émancipation et du ralliement à cette idée.

L'étoile prend sa signification pleinement politique quand elle est adoptée par le mouvement sioniste dès le premier congrès de Bâle de 1897 et figure la même année sur le journal fondé par Theodor Herzl, *Die Welt*. Dans les années 1920, le drapeau du mouvement sioniste était blanc, orné de l'étoile de David, avant que celui de l'Etat soit pourvu de deux bandes bleues encadrant horizontalement l'étoile. (Doc D) Comme le notent F. Encel et F. Thual (Voir bibliographie): "Foin d'une légende tenace faisant de ces motifs les symboles du Nil et de l'Euphrate, entre lesquels un grand Israël fantasmé s'étendrait, ils renvoient simplement aux bandes tissées sur le châle de prière traditionnel des Juifs pratiquants, le talith. Ce drapeau symbiotique entre politique et religion, entre nations et culte, illustre l'ambivalence indépassable du judaïsme."

2.2 LA MENORA, EMBLEME DE RENAISSANCE

Emblème de l'Etat, le chandelier à sept branches ou menora, encadré de deux rameaux d'olivier et portant la mention Israël sous le socle, ne peut être utilisé comme blason que dans les lieux dépendant du gouvernement d'Israël. Ce symbole est adopté le 10 février 1949 par le Conseil provisoire de l'Etat. (Doc E) Il ne s'agit pas de n'importe quelle menora, mais d'une réplique du chandelier sculpté en bas-relief sur l'Arc de triomphe de Titus à Rome, général romain ayant écrasé la révolte juive et détruit le Temple de Jérusalem en 70. Ce symbole est repris par Israël comme antithèse de la destruction et de l'exil: il symbolise la renaissance par la fondation d'un Etat.

Le chandelier est décrit par Dieu à Moïse comme constitué d'or pur, dans le récit de l'Exode. Au nombre de dix dans le Temple de Salomon, toute trace en disparaît après la saisie du dernier chandelier par les Romains en 70. Nombre de légendes en résultent dont Stephan Zweig se fait l'écho dans son roman de 1937, *Le chandelier enterré*. Dans l'Antiquité, la menora est un motif répandu dans les demeures, les synagogues et sur les tombes, le Talmud interdisant sa reproduction à l'identique en or ou en trois dimensions. Ce symbole a cependant été négligé, au profit du *magen David*

et du message universel des Tables de la Loi, par les communautés juives d'Europe centrale et occidentales gagnées par l'idéal de l'émancipation. La résurgence du symbole de la menorah vient du sionisme et des fouilles archéologiques en Palestine au début du XX^{ème} siècle qui révèlent des menorah de diverses formes. Ce symbole est notamment diffusé par l'Académie des beaux-arts Betsalel fondée à Jérusalem en 1906 par le sculpteur d'origine juive lituanienne Boris Schatz. Quant aux rameaux d'olivier, ils sont mentionnés par le prophète Zacharie.

2.3 UN HYMNE CELEBRANT "LA TERRE DE SION ET DE JERUSALEM"

L'hymne national israélien est intitulé Hatikvah (Espoir). (Doc B) Il reprend le poème *Notre espoir* de Nafatali Herz Imber, écrit en Ukraine en 1878, et une mélodie du folklore rural moldave, composée dix ans plus tard par Samuel Cohen. Smetana s'en est inspiré en composant son poème symphonique *Ma patrie*. A partir du 5^{ème} congrès sioniste de 1901, ce chant est entonné par les délégués, avant d'être promu hymne officiel sioniste au 18^{ème} congrès de 1933, chant de Résistance des combattants du ghetto de Varsovie en 1943, puis hymne national de l'Etat d'Israël dès 1948, bien que la loi officialisant les symboles nationaux n'ait été votée par la Knesset qu'en novembre 2004.

A peine fixé par la loi, ce symbole est remis en cause en 2007 à la suite d'une polémique née du refus du ministre travailliste Ghaled Majadleh, premier Arabe musulman nommé dans un gouvernement israélien, de chanter la Hatikvah. Se faisant le porte-parole des 20% de citoyens arabes israéliens, le quotidien de gauche *Haaretz* s'en empare pour réclamer "un nouvel hymne, un hymne que les Arabes puissent chanter".

2.4 UNE MONNAIE NATIONALE

C'est depuis 1980 que le chekel est devenu la monnaie d'Israël, remplaçant la livre, héritage de la puissance mandataire. La frappe d'une monnaie nationale constitue l'affirmation d'un droit régalien. Le chekel, qui se réfère à une unité de poids et à une monnaie déjà évoquées dans l'Ancien Testament, a cours dans les territoires palestiniens.

3 -LIEUX DE MEMOIRE ET COMMEMORATIONS

3.1 JERUSALEM, CAPITALE DISPUTE.

Jérusalem représente une centralité politique, par référence à David qui en fit sa capitale. Le lion de Juda, emblème de sa dynastie, est celui de la mairie de Jérusalem. (Doc C) La ville est aussi une capitale spirituelle, depuis le temple bâti par Salomon, fils de David, une dynastie à laquelle doit appartenir le messie. Enfin, Jérusalem est un centre stratégique depuis l'Antiquité, lieu de résistance aux envahisseurs. Sa réunification de facto en 1967 (Voir la chronologie) a entraîné un programme de fouilles archéologiques afin de légitimer sa désignation par la Knesset en 1980 comme capitale "éternelle et indivisible" de l'Etat. Ces fouilles ont entraîné des accusations émanant des Palestiniens, accusant les Israéliens de vouloir saper les fondations de l'esplanade des mosquées, fondations qui avaient en fait été affectées par des tremblements de terre.

Condamnée par l'ONU, la loi de 1980 a été suivie en 1988 par une déclaration du roi Hussein de Jordanie abandonnant à l'OLP ses droits sur la Cisjordanie et sur Jérusalem-Est. Ce n'est que depuis 1968 que l'OLP revendique Jérusalem, l'année qui a suivi la conquête israélienne. Le statut de Jérusalem comme capitale de l'Etat palestinien n'est pas non plus reconnu par l'ONU. Ce symbole de l'Etat demeure un enjeu international et tout à la fois interne à la démocratie israélienne. C'est après avoir

proposé en vain à Yasser Arafat, lors du sommet de Camp David II en 2000, un partage de Jérusalem, que le Premier ministre Ehoud Barak a perdu les élections anticipées de 2001. Cette position des travaillistes israéliens en 2000, est aussi celle du gouvernement français qui, par la voix de son ministre Bernard Kouchner déclarait au *Figaro*, le 30 novembre 2009: "Pour nous, Jérusalem doit être à la fois la capitale de l'Etat d'Israël et du futur Etat palestinien", tandis que les 27 Etats de l'Union européenne appelaient, le 8 décembre 2009, à partager Jérusalem en capitale conjointe de deux Etats.

3. 2 YAD VACHEM

L'Etat d'Israël s'est précocement préoccupé de la centralité de la mémoire de la Shoah. C'est en réaction à la construction à Paris du Mémorial du Martyr juif inconnu que les Israéliens décident, par une loi votée dès 1953 à la Knesset, l'édification du Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem auquel s'est adjoint en 2005 un musée de l'Holocauste. (Voir le cours intitulé "Les supports de la Mémoire de la Shoah") Le nom Yad Vachem se rattache à l'Ancien Testament et à la prophétie d'Isaïe (56, 5): "Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés." La loi de 1953 décide également que l'Etat honorera les "Justes parmi les nations qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs". Ce titre de Juste parmi les nations, inspiré du Talmud, est décerné par Yad Vashem au nom de l'Etat.

3. 3 MASSADA

Signifiant "forteresse" en hébreu, Massada est une garnison perchée de Judée, surplombant la mer Morte. Refuge de rebelles juifs, les zélotes, après le sac de Jérusalem en 70, Massada est reprise en 73 par les Romains, après un siège de sept mois. Le récit d'un suicide collectif de ses défenseurs, acte pourtant prohibé par le judaïsme, dont l'ampleur a été remise en cause par les archéologues au profit du meurtre réciproque par tirage au sort, est rapporté par l'historien juif Flavius Josèphe, favorable aux Romains. Popularisé en récit héroïque traduisant la résistance ultime des Juifs à l'oppression, Massada, dont le site est identifié depuis 1842, classé au patrimoine de l'UNESCO depuis 2001, est un symbole précocement utilisé par l'Etat d'Israël qui y a organisé des fouilles complètes entre 1963 et 1965.

Ciment de l'unité nationale, le site est visité par les écoliers et le récit en est étudié dans les classes primaires. Le 23 mai 2003, le dépôt solennel de rouleaux de la Tora dans l'enceinte restaurée de Massada, est un acte "qui renforce d'un élément hautement religieux la symbolique politique du site". (F. Encel, F. Thual, voir la bibliographie). Dernier refuge avant une submersion par le nombre, Massada est le symbole d'un Etat juif résistant à ses ennemis, comme en témoigne le serment crié du haut du site, vers l'abîme, par les soldats de Tsahal, au début de leur service, donnant la mesure de leur engagement. Ainsi que l'écrivent F. Encel et F. Thual, "Ce n'est donc bien entendu pas l'intérêt tactique ou stratégique limité de la prise antique de Massada qui fait sens, mais sa dimension psychologique et symbolique. Du reste, parmi les sentences solennelles connues de tous les Israéliens, la suivante traduit bien ce lien référentiel entre histoire et présent: "La seconde fois, Massada ne tombera pas"."

Remarquons toutefois que l'Etat d'Israël ne connaît pas de devise analogue à celle de la République française, "Liberté, égalité, fraternité", susceptible d'être inscrite au fronton des bâtiments publics.

3. 4 FETE ET COMMEMORATIONS NATIONALES

A l'exemple des Etats-Unis, la fête nationale en Israël célèbre le jour de l'indépendance, (Yom Ha'atzmaout). Jour férié et célébration religieuse patronnée par le rabbinat, cette fête, fixée par le calendrier hébraïque – ce fut le 8 mai lors du soixantième anniversaire de 2008 en présence du président Bush -, contraste avec Yom Hazikaron célébrée la veille en hommage aux victimes des guerres et du terrorisme. Le jour de l'indépendance est marqué par la visite de la résidence du Président de l'Etat sur le mont Herzl à Jérusalem, par des démonstrations aériennes et navales et par la remise, depuis 1953, du prix d'Israël, sur le modèle du Prix Pulitzer. (Voir le cours au sujet des Juifs aux Etats-Unis)

A cette fête de l'indépendance, se surimposent, en une inflation mémorielle remise en cause en France par le rapport Kaspi de 2008, nombre de fêtes qui sont des marqueurs historiques et mémoriels souvent essentiels de l'identité proprement nationale. En 2010, si le Jour de l'indépendance, célébré le 20 avril, est précédé par Yom Hazikaron, une semaine avant, le 12 avril, a lieu Yom Hashoah, en souvenir de 6 millions de Juifs exterminés. La fête nationale est suivie le 12 mai par Yom Yerushalayim qui célèbre la libération de Jérusalem au cours de la guerre des six jours.

A ces références historiques contemporaines, se relient celles de l'Ancien Testament et des débuts de l'époque moderne: Chiv'a Asar Betammuz, le 29 juin, commémore la destruction des murailles de Jérusalem en 70, ou encore Ticha Beav, le 20 juillet, la destruction du Temple de Jérusalem, mais aussi l'expulsion d'Espagne de 1492.



Repères culturels

Différents sites internet proposent des séries de photographies des principaux repères historiques et mémoriels d'Israël: <http://www.dinosoria.com/massada.htm>

<http://www.biblelieux.com/massada.htm>